

L'heure la plus sombre

Steve Flatt

Toute ma vie, j'ai entendu dire que la mort du Christ était le point central de toute l'histoire. Les Écritures le confirment, n'est-ce pas ? Paul dit : « Pour moi, loin de moi l'idée de me glorifier d'autre chose que de la croix de mon Seigneur Jésus-Christ » (Galates 6:14) et « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour ceux qui sont sauvés, elle est la puissance même de Dieu. » (1 Corinthiens 1:18)

Nous chantons beaucoup de belles chansons sur la croix.

Et j'aime cette vieille croix où le plus cher et le meilleur d'un monde de pécheurs perdus a été tué

Alors je chérirai la vieille croix robuste

Jusqu'à ce que je dépose enfin mes trophées ;

Je m'accrocherai à la vieille croix robuste,

Et l'échanger un jour contre une couronne

Un autre chant dit : « Je ne porte rien dans ma main, je m'accroche simplement à ta croix. » Cette vieille croix rugueuse était érigée sur une colline appelée « Calvaire », un lieu si connu pour son odeur de mort qu'il portait un autre nom : Golgotha, le lieu du crâne.

Après un simulacre de procès, devant le grand prêtre juif, Jésus fut traîné devant un gouverneur romain lâche du nom de Ponce Pilate. Terrifié, il abdiqua sa responsabilité et livra l'homme à la crucifixion, tout en se lavant cérémonieusement les mains. Battu et flagellé, Jésus gravit péniblement la colline, vêtu d'une robe pourpre moqueuse et d'une couronne d'épines. C'est à 9 heures du matin, un vendredi, qu'on le cloua sur la croix. Pendant trois heures, il entendit les railleries et les huées de la foule en contrebas. « Roi des Juifs, ah ! Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. Si tu es le fils de Dieu, alors descends de cette croix. »

À midi, quelque chose d'étrange commença à se produire. Une obscurité étrange, rapidement transformée en noir complet, s'étendit sur le ciel. C'était comme si quelqu'un avait fermé la porte, éteint les lumières et dit : « Vous perdez la lumière du monde. » L'obscurité s'épaissit pendant trois heures et un silence effrayant régna sur toute la colline. « À la sixième heure » (midi), « les ténèbres couvrirent tout le pays jusqu'à la neuvième heure » (15 heures). « Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : “Éloï, Éloï, lama sabachthani ?” – ce qui signifie : “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?” » (Marc 15:33)

Je trouve intéressant que les mots grecs « cria » puissent être traduits par « rugir ». C'était le même mot que celui utilisé pour le rugissement d'un lion. Il rugit du haut de la croix : « Éloï, Éloï... »

Beaucoup ne comprirent pas ce qu'il disait. Le verset suivant disait : « Pourquoi appelle-t-il Élie ? »

Non, il n'a pas dit Éloï, Éloï, il a dit : « Éloï, Éloï » (Mon Dieu, mon Dieu) « lama sabachthani » (pourquoi m'as-tu abandonné ?)

Des sept déclarations de Jésus sur la croix, celle-ci est la plus cruciale. On s'attendrait presque à ce qu'il dise tout le reste, n'est-ce pas ? Mais si vous connaissiez la vie de Jésus, vous vous attendriez presque à ce qu'il dise : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Il n'est pas

surprenant qu'il ait regardé une crose crucifiée et dit : « Aujourd'hui, grâce à ta foi, tu seras avec moi au paradis. » Et il n'est certainement pas surprenant qu'il ait regardé sa mère et ait fait signe à Jean : « Voici ton fils, et ton fils, voici ta mère. » Toutes ces paroles sortiraient naturellement de la bouche de Jésus.

Mais là, c'était différent. Suspendu là, regardant ses exécuteurs testamentaires. Certes, c'était magnanime, certes, c'était compatissant. C'était un cri, un cri désespéré. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Au pied de la croix, ils ne comprenaient pas, et beaucoup de gens ne le comprennent toujours pas aujourd'hui. Que disait-il ?

Un cri de tristesse Savez-vous ce que représentaient ces ténèbres qui se sont répandues sur la terre pendant trois heures ? Dans les Écritures, les ténèbres symbolisent toujours le mal. « La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. » (Jean 3:19). Le royaume de Satan est appelé un royaume de ténèbres (Colossiens 1:13). En revanche, dans des dizaines de passages des Écritures, la lumière se reflète avec la présence et la gloire de Dieu. L'absence de lumière ce jour-là signifie l'absence de Dieu. Lorsque Dieu, le Père, lui a tourné le dos, c'est comme s'il attirait l'attention du monde entier sur quelque chose qu'il ne supportait pas de regarder lui-même.

Vous savez, nous nous concentrons sur le cri de Jésus, mais je me suis souvent demandé ce qui se passait dans le cœur du Père alors que l'obscurité se répandait et que le cri montait, et qu'il entendait ces mots : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'était un cri de tristesse terrible.

Un cri de séparation Allons droit au but. Que voulait dire Jésus ? « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'est ce que rapporte le Psaume 22:1. Certains érudits ont dit : « Oh, Dieu était là, Jésus accomplissait simplement une prophétie en citant les Écritures. » Non, c'est bien plus que cela.

Il est intéressant de noter que le verbe utilisé ici est exactement le même que celui employé par Paul dans 2 Timothée 4:10 lorsqu'il parle d'un ancien camarade nommé Démas. « Démas m'a abandonné, ayant trop aimé ce monde. » Ce mot signifie « abandonner ». Il signifie quitter, fuir. Jésus s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Pourquoi m'as-tu fui ? Pourquoi m'as-tu laissé ici ? Pour la première fois de toute l'éternité, la chose la plus inimaginable que l'on puisse concevoir s'est produite. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, la seule et éternelle Divinité, ont été divisés. La Divinité est disjointe car Jésus a été séparé du Père. Cela ne s'était jamais produit auparavant et ne se reproduira plus.

Pourquoi Dieu abandonnerait-il Jésus à tout moment, et encore moins maintenant, à tout moment ? Qu'a fait Jésus de mal ? La réponse est : rien. Absolument rien. Voyez-vous, ce n'est pas ce qu'il a fait qui était mal. C'est ce qu'il était prêt à faire pour nos torts. Un des versets les plus importants pour expliquer ce cri dans les Écritures est : « Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; c'est par ses meurtrissures que vous êtes guéris. » Voyez la première partie du verset : « Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois. » (1 Pierre 2:24) Voyez-vous, c'est comme si tous les péchés de l'humanité avaient été rassemblés en un immense tas d'ordures puant et sale, déversé sur Jésus-Christ alors qu'il était pendu à la croix. D'une manière que nous ne pouvons même pas prétendre comprendre, tous les péchés du monde ont été

déposés sur la croix de Jésus. « Dieu a fait devenir péché celui qui n'avait pas connu le péché. » (2 Corinthiens 5:21)

« Le salaire du péché, c'est la mort. » (Romains 6:23) Le mot « mort » en grec ne signifie pas fin, mais simplement séparation. C'est pourquoi nous l'utilisons dans différents contextes. Lorsqu'on meurt physiquement, on ne cesse pas d'exister, car l'esprit est séparé de sa tente terrestre. La mort n'est rien d'autre qu'une séparation. La mort dont Romains 6:23 parle comme compensation pour nos péchés, ce n'est pas une mort physique, ce n'est pas une mort physique, c'est la séparation de l'âme et du corps ; c'est une séparation d'avec Dieu. C'est effrayant, c'est éternel.

Vous souvenez-vous de la parabole du fils prodigue ? Quand ce fils prodigue était au plus profond de son péché, où était-il ? Il était séparé de son père, n'est-ce pas ? Il était en terre étrangère, vivant dans son péché. Quand le garçon revint à la maison, le père se tourna vers l'autre fils et lui dit : « Ton frère était mort, mais il est revenu à la vie. » Que voulait-il dire par « mort » ? Il n'était pas mort. Si, il l'était. Il était séparé de l'amour de son père, et ce père a dû se demander parfois s'il reviendrait un jour. Le Fils de Dieu que nous appelons Jésus a été séparé de son Père non pas à cause de son propre péché, car il n'en avait pas, mais parce qu'il a porté tous les nôtres.

Le meilleur commentaire et la meilleure image de la croix, et en particulier ce cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Lévitique 16. Puisque l'Ancien Testament est un guide pour nous aider à comprendre le Nouveau, Lévitique 16 devrait nous aider à comprendre ce cri de la croix. Les Israélites offraient trois sacrifices, deux boucs et un taureau. D'abord, le taureau était offert pour les péchés d'Aaron, afin qu'il puisse intercéder pour le peuple. Ensuite, un bouc était offert en sacrifice pour les péchés du peuple. Un deuxième bouc, le troisième animal, était amené devant le peuple. Lorsqu'Aaron aura achevé de faire l'expiation pour le Lieu Très Saint, la Tente d'Assignation et l'autel, il présentera le bouc vivant. Il posera ses deux mains sur sa tête et confessera sur lui toute la méchanceté et la rébellion des Israélites, tous leurs péchés, et il les placera sur sa tête. Il enverra le bouc dans le désert sous la garde d'un homme désigné à cet effet. Le bouc emportera sur lui tous leurs péchés dans un lieu désert ; et l'homme le relâchera dans le désert. (Lévitique 16:20-22)

Vous saisissez ? On amenait un bouc, et Aaron posait ses mains sur sa tête. Il disait : « Nous mettons tous nos péchés sur sa tête. » Toute la luxure, tous les adultères, tous les mensonges, tous les vols, tous les commérages, toute la haine et tous les autres péchés étaient symboliquement placés sur le bouc. Ce bouc était conduit par un homme jusqu'à ce qu'il soit si loin dans le désert qu'il ne puisse plus jamais retrouver le chemin du camp. Cet homme prenait sa chaussure ou sa sandale, donnait un coup de pied au bouc et disait : « Sors d'ici, va-t'en, disparais. » Vous rendez-vous compte que le mot « bouc émissaire » vient de ce passage ? Faire porter toute la responsabilité, tous les péchés à un tiers ? Cela paraît une tradition absurde. Pourquoi font-ils cela ? Pendant 1 500 ans, les Israélites ont obéi à ce commandement. Ils ont envoyé ce bouc émissaire dans le désert, symbolisant la disparition du péché.

Jésus resta pendu sur une croix pendant six longues heures, et cela dut lui sembler six millénaires. Tel le bouc abandonné dans le désert, il fut abandonné. Il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

3. Un cri de substitution. « Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; c'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris. » (1 Pierre 2:24). « C'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris. » « Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » (2 Corinthiens 5:21) Voyez-vous la substitution ?

C'est incroyable. Dieu a pris ceux qui étaient sans péché, saints, immaculés et purs et les a rendus aussi souillés que des égouts. Et pourtant, lorsque je m'approche humblement, obéissant et avec foi du Christ, Dieu me transfère la beauté, la pureté et la grâce de Jésus-Christ. C'est la pensée la plus puissante, la plus incroyable et la plus incompréhensible qu'un humain puisse supporter : la justice de Jésus transférée à l'homme pécheur. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » On pourrait considérer cela comme un cri de substitution.

Si Jésus n'était pas intervenu, si tout s'était déroulé comme prévu, c'est le cri que vous et moi aurions lancé à notre mort et lors du Jugement. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais Jésus a prononcé ces paroles pour que je n'aie pas à le faire, pour que vous n'ayez pas à le faire.

Vous avez probablement déjà entendu cette histoire, ou peut-être même l'avez-vous vue au Today Show il y a environ huit ans. Mais c'était probablement pour moi la meilleure illustration de cette idée de substitution. Un matin, j'ai croisé Francesca Geraszchnevik, interviewée au Today Show. Il était un survivant d'Auschwitz, le terrible camp de concentration qui se déroulait en plein milieu de l'Holocauste. Geraszchnevik avait une histoire particulièrement intéressante : il racontait l'évasion d'Auschwitz en juillet 1941. Et chaque fois que cela se produisait, le commandant du camp de concentration faisait toujours la même chose. Pour décourager les évasions, il rassemblait tous les détenus et tous les prisonniers dans la cour et tirait au sort dix noms. Ces dix personnes étaient jetées dans une fosse à ciel ouvert, recouverte. On les y laissait jusqu'à ce qu'elles meurent de faim ou de déshydratation. Et tout le monde les regardait mourir chaque jour. Ils commencèrent à appeler les dix noms, et le dixième était Francesca Geraszchnevik. Geraszchnevik dit : « Je suis tombée à genoux et j'ai pleuré sans retenue. J'ai supplié. » Je dis : « J'ai une femme, j'ai des enfants, s'il vous plaît, ne me faites pas ça. » Et soudain, sorti de nulle part, un homme du nom de Maximilian Cole surgit. Cole n'était même pas juif. Il était dans ce camp de concentration en tant que sympathisant. Cole était arrivé en février 1941, c'était en juillet, et il avait déjà gagné le surnom de « l'Ange d'Auschwitz », car il partageait sa nourriture, prenait soin des malades et essayait d'encourager les opprimés. Il prit la parole et dit : « Commandant, puis-je dire un mot ? » Il était remarquable qu'il n'ait pas été abattu sur le coup. Mais pour des raisons que nous ne connaissons jamais, le commandant se tourna vers Cole et dit : « Si, vous pouvez. » Il dit : « Puis-je prendre sa place ? Je suis plus âgé, vous n'aurez pas autant de travail avec moi. » Eh bien, l'esprit nazi le comprit et le laissa faire. Et Maximilian Cole fut jeté dans cette fosse avec les neuf autres. Six semaines plus tard, le 14 août, il était le seul survivant. Plutôt que de le laisser mourir de faim, on lui injecta du phénol et il mourut.

J'ignore si Geraszchnevik est encore en vie, mais il l'était il y a huit ans. Lors de son entretien, il a déclaré : « Je n'ai pas eu l'occasion de lui adresser la parole, mais je l'ai regardé dans les yeux pendant qu'on l'emmenait. Il savait combien je lui en suis reconnaissant. » Chaque 14 août, Geraszchnevik retourne à Auschwitz en guise de mémorial. Dans son jardin se trouve une plaque de métal qu'il a fabriquée de ses propres mains, et chaque jour, il exprime sa gratitude à un homme du nom de Maximilian Cole.

Nous avons très peu de points communs avec Francesca Geraszchnevik. Nous ne parlons pas la même langue, nous ne connaissons pas les mêmes personnes. Nous ne revendiquons même pas la même patrie. Mais nous avons deux points communs importants avec lui. Quelqu'un est mort pour nous sauver la vie et nous avons tous deux vécu le reste de notre vie dans une gratitude absolue. C'est ce que tous les chrétiens ont en commun avec Geraszchnevik, même si la sienne est physique et la nôtre spirituelle.

Ils ont beaucoup raillé Jésus et l'ont beaucoup sarcastique. Il y en avait une qui était vraie. Oui, il y en avait une qui était vraie. Ils disaient : « Il a sauvé les autres, mais il ne peut pas se sauver lui-même. » C'était vrai. Oh, il aurait pu se sauver lui-même, Matthieu 26:53. Pendant plusieurs heures, il a dit à Pierre : « Ne sais-tu pas que je pourrais invoquer douze légions d'anges ? » Il aurait pu se sauver lui-même, mais il n'aurait pas pu rendre cette affirmation vraie. Il a sauvé les autres, mais il ne pouvait pas se sauver lui-même. S'il voulait sauver les autres, il ne pouvait pas se sauver lui-même. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » était le cri de substitution. Leçon de la Grâce Incroyable n° 1254, Steve Flatt, 17 mars 1996